

L'âme retenue par la crainte à la patience ; conduite par l'espérance, elle a la bonne volonté ; toutefois elle peut tomber facilement, si elle n'a de plus la ferveur de l'esprit. Ce n'est ni la patience, ni l'espérance, mais l'amour seul qui est fort comme la mort. La patience dit : Cela doit être ; elle est maintenue par la crainte. La bonne volonté dit à son tour : Ainsi il convient et ainsi il faut agir, parce qu'elle est attirée par un motif d'espérance. La charité enflammée par l'esprit ne dit point : Cela est nécessaire, cela est expédient ; mais : Voilà ce que je veux, ce que je souhaite, ce que je désire ardemment. Quelle élévation ! quelle sécurité ! quelle suavité dans la charité ! O heureuse l'âme qui parvient à ce degré d'amour !

SAINT BERNARD.

UNE LETTRE INÉDITE DE NAPOLEON III A PIE IX

M. Louis Thouvenel va faire paraître sous ce titre : *le Secret de l'Empereur*, la correspondance confidentielle et inédite échangée pendant les années 1860, 1861 et 1862 entre M. Thouvenel, son père, alors ministre des affaires étrangères, le duc de Gramont, ambassadeur de France près le Saint Siège, et le général comte de Flahaut, ambassadeur de France à Londres.

Les conséquences de la guerre de 1859, l'Annexion de Nice et de la Savoie à la France, la première période de la formation du royaume d'Italie, les entreprises de Garibaldi contre le royaume de Naples, la chute de François II, et bien d'autres événements encore sont passés en revue dans cette curieuse correspondance qui embrasse l'une des périodes les plus intéressantes et les plus troublées de l'histoire contemporaine, et emprunte à l'autorité des narrateurs, si particulièrement bien placés pour tout connaître, un intérêt particulier. Nous extrayons du premier volume la lettre suivante, entièrement inédite, de Napoléon III au pape Pie IX.

L'Empereur y défend avec une hypocrisie éloquente sa conduite à l'égard du Saint-Siège lors de la guerre de 1859

Cette lettre, rédigée par Napoléon III lui-même, avait été communiquée par Sa Majesté à M. Thouvenel qui, avec l'autorisation de l'Empereur, en avait donné connaissance au duc de Gramont, ambassadeur à Rome, en l'accompagnant d'une lettre confidentielle.